Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

80-81 | 2000

Questions d'optiques

ARAPS (Association Rencontres Anthropologie, Psychanalyse et recherches sur le processus de Socialisation) : Les (des)saisissements du politique scènes et fictions

Troisième colloque international transdisciplinaire 21-24 octobre 1999 – Paris

Martine Hovanessian et Louis Moreau de Bellaing

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jda/3123>

DOI : 10.4000/jda.3123

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 327-330

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Martine Hovanessian et Louis Moreau de Bellaing, « ARAPS (Association Rencontres Anthropologie, Psychanalyse et recherches sur le processus de Socialisation) : Les (des)saisissements du politique scènes et fictions », *Journal des anthropologues* [En ligne], 80-81 | 2000, mis en ligne le 01 juin 2001, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3123> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.3123>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Journal des anthropologues

ARAPS (Association Rencontres Anthropologie, Psychanalyse et recherches sur le processus de Socialisation) : Les (des)saisissements du politique scènes et fictions

Troisième colloque international transdisciplinaire 21-24 octobre 1999 – Paris

Martine Hovanessian et Louis Moreau de Bellaing

- 1 Les communications se sont succédé du jeudi soir au dimanche soir autour de trois grands thèmes : fictions et rapports sociaux, précarité des paradigmes et scènes du politique. Il est impossible face à la densité des propos, de prétendre synthétiser, résumer, voire sélectionner tel ou tel contenu étant donné que la pensée du colloque s'est déroulée et dégagée dans le mouvement de l'ensemble. En ce sens, l'on peut affirmer que cette manifestation correspondait à des préoccupations partagées.
- 2 Le colloque visait l'actuel désaisissement du politique dans le contexte des changements en cours, marqués par la prévalence de l'économique et la faillite de l'éthique. « La mise en absence du politique dans ses fonctions de tiercité symbolique et référentielle » énonçait Michel Audisio, « affecte également le champ du juridique ». De la sorte, le colloque insistait sur les scènes d'un social traversé par l'anomie engendrant des violences, défaillances transgressantes et actions perverses, ainsi que sur les atteintes de ce manque dans la construction de la subjectivité et dans l'organisation de l'imaginaire.
- 3 L'approche de l'utopie (R. Kaes), dès l'abord, le montrait bien. L'utopie, nous disait-il, révèle deux formes, l'une systématique, l'autre « rêveuse ». Dans la première, elle abolit tout changement. Dans la deuxième, au contraire, il y a l'idée d'un monde inachevé et

possibilité de changement. René Major, lui, a insisté sur le défaut d'une pensée analytique du politique en psychanalyse provoquant non seulement des atteintes au domaine « public » de la psychanalyse mais aussi un retour de l'inconscient du politique dans l'espace privé, là même où la psychanalyse s'efforce d'être protectrice.

- 4 Les thèmes inauguraux ont permis de cerner les lieux de la problématique, de resserrer précisément le débat sur la perversion à l'œuvre, pénétrant et brouillant notre vigilance face aux scènes de la défaillance du lien. Tout ce qui vint ensuite consista à témoigner de ce désaisissement/resaisissement du politique organisant les champs d'application de la réflexion par le découpage thématique suivant : frontières, limites et territoire, langue et politique, corps et personne, les institutionnalisations de la transgression, la honte, idéaux, idéologie et politique. Qu'il s'agisse des drogues aujourd'hui, de leur rapport à une culture du narcissisme, ou qu'il soit question de la quête d'une « culture communautaire » caractérisée par le système référentiel de la loi de l'échange chez les adolescents, aujourd'hui heurtés au problème des générations, ou encore de la « dérépression » de certaines forces se liant à des pathologies psychiatriques, somatiques, voire aux violences urbaines, c'est bien le politique, la faillite de son éthique et la prévalence de l'économique qui étaient mis en lumière. On le retrouva plus tard dans plusieurs communications sur la psychiatrie, notamment américaine (R. Rechtman) et zaïroise (A. N'Situ et J. Le Roy).
- 5 Les communications plus strictement psychanalytiques ont suscité notre intérêt malgré nos limites en ce qui concerne notre savoir théorique dans ce domaine. Ainsi, Janine Puget partant d'une hypothèse selon laquelle la transgression serait en train de s'institutionnaliser, a insisté en ce sens sur la nécessité de tenir compte en psychanalyse de la constitution du sujet social et plus encore de réfléchir sur « le statut théorique d'un organisateur social qui ne dépendrait pas de l'œdipe ». De la même façon, la séance plénière sur la honte orientée vers une tentative de « saisir le sujet de la honte, en son réel inconscient » mais aussi comme affect social (P.-L. Hassoun) interpellait notre pratique d'anthropologue, puisque nous aussi sommes engagés dans l'analyse de situations extrêmes et consternés devant cette inquiétante familiarisation collective face à l'horreur. Ainsi, Silvia Amati-Sas démontait le processus d'emprise de la honte, aliénant le sujet devenu captif d'une ambiguïté défensive, lui ôtant toute possibilité de devenir un sujet social.
- 6 Les interventions des anthropologues (M. Sélim, B. Hours et L. Bazin) et des sociologues, notamment Mohamed Metboul travaillant sur la violence du terrorisme dans la société algérienne, ont permis une confrontation plus directe aux manipulations du politique et à leurs enjeux. Monique Sélim a montré qu'au Vietnam, l'Etat parvient, par un modelage idéologique, à institutionnaliser la culture, pour que s'y concilient capitalisme et socialisme. Bernard Hours s'est efforcé de cerner le recul du politique aussi bien face à la mondialisation capitaliste économique qu'à la globalisation générale de l'idéologie humanitaire et à celle de la santé publique. Enfin Laurent Bazin a fait voir comment la parenté, en Côte d'Ivoire, transférait ses propres contradictions sur les rapports hiérarchiques, les représentations du politique se donnant alors comme système référentiel un imaginaire « colonial » positif. Enfin notons la communication de Dzovinar Kevonian-Tyrek, historienne sur les relations internationales avant la guerre.
- 7 La littérature illustra également ce recul/ désaisissement/saisissement du politique à travers la fonction de l'écriture : les traumatismes de la guerre (Don Quichotte) ou dans une

période marquée par la dérégulation du sociétal (Montaigne). Ainsi, le roman du psychanalyste Bion sur son vécu de la guerre de 1914 met en évidence le noyau terrifiant où viennent en quelque sorte s'annuler le politique et l'éthique et nous invite à réfléchir sur le rapport noué entre l'inscription littéraire de la catastrophe et l'expérience d'un désastre sans nom.

- 8 Les communications de Michel Audisio, Robert Redeker et Christine Rakotolahy venue de La Réunion, concernèrent respectivement l'épuisement du politique jusque dans le droit et la jurisprudence, puis la perte et la nécessité de le retrouver. Le troisième exposé illustre en quelque sorte le propos théorique de René Kaes en « opposant » Zaka (le politique) et Vina (l'utopie, le futur, l'idéal, etc.).
- 9 Bien d'autres exposés ont contribué à enrichir le débat notamment les questions se rapportant à une clinique du fait minoritaire ou à la problématique de l'exclusion, au fait de langue aux prises avec les idéaux collectifs. En définitive, ce colloque s'inscrit comme un moment qui pourrait défier notre expérience croissante de « mélancolisation du lien » pour reprendre l'expression de Michèle Cadoret lors de son ouverture.